

Docteur Charly Cungi

Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent FMH

Centre de Consultation Enfants Adolescents Familles (CCEAF)

Rue du Vieux Marché 4, Genève.

www.cceaf.ch

Clinique Belmont

Route de chêne 26 – 1207 Genève

www.cliniquebelmont.ch

Titre :

C'est quoi une « DYS » ?

Dans le DSM – 5, il s'agit des *troubles spécifiques des apprentissages*, touchant la lecture, l'expression écrite, le calcul, d'une part, des *troubles de la communication* d'autre part, avec les troubles du langage, les troubles de la phonation, et les troubles de la fluidité du langage. Les « dys » les plus fréquentes sont les dyslexies, les dysphasies, les dysgraphies, les dysorthographies, les dyscalculies, les dyspraxies, plus rarement les dysmusies, les dysmnésies, les dyschronies, les dyslatéralités.

Les « dys » sont très rarement isolées en pratique clinique et les associations « dys » sont la règle certaines plus fréquentes que d'autres.

Des associations/comorbidités avec d'autres troubles développementaux ne sont pas rares : avec le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H), avec les troubles du spectre autistique ; et d'un point de vue plus psychiatrique ou psychologique les troubles des conduites, les troubles anxieux et dépressifs.

Les diagnostic positifs et différentiels apparaissent donc souvent complexes et les priorités thérapeutiques sont à bien discuter.

Comme pour toutes les pathologies l'observation clinique a été durant des siècles la méthode préférentielle et même la seule méthode scientifique, pour diagnostiquer et comprendre les troubles neuro développementaux et les difficultés d'apprentissage. L'anatomie et les dissections ont apporté surtout à partir du 19^{eme} siècle une meilleure analyse à partir des corrélations séméiologie-lésion(s). Ce corpus de connaissance n'est pas à négliger et même si les méthodes d'investigation actuelles ont considérablement progressé, particulièrement au niveau de l'imagerie cérébrale, il n'est pas totalement remis en question.

Une conception connexionniste en réseau, globale paraît actuellement plus réaliste et bien adaptée pour une meilleure compréhension des troubles. La plasticité cérébrale est bien démontrée au niveau synaptique et des neurones. Cela laisse beaucoup d'espoir pour le développement de méthodes thérapeutiques orthophoniques, neuropsychologiques et médicales plus efficaces.

Les associations entre différents « dys » étant donc la règle plutôt que l'exception, il paraît intéressant de poser les quatre différents types de possibilités si a et b sont deux troubles : 1)

la cooccurrence fortuite, laquelle n'est pas généralisable ; 2) a est la cause de b ; 3) b est la cause de a ; 3) la survenue de a et de b sont reliés à un troisième facteur c ; et enfin, 4) a et b sont le même trouble.

Michel Habib (Marseille) présente dans ce cadre la conception remarquable de « *constellation des dys* ».

Il définit à partir de l'ensemble des « dys » et d'autres troubles associés trois syndromes : phonologique, visuo-attentionnel, et dyspraxique correspondant à des associations séméiologiques plus fréquentes et logiques :

- *Syndrome phonologique* : Dyslexie, dysphasie, dysorthographe, dyscalculie, dysmnésie.
- *Syndrome visuo attentionnel* : Dyslexie, dyscalculie, dysorthographe, syndrome non verbal développemental, TDA/H, troubles des conduites.
- *Syndrome dyspraxique* : Dyslexie, dysgraphie, Dyspraxie, dyslatéralité, dyschronie, précocité intellectuelle (HP), Dyscalculie, syndrome non verbal développemental, trouble du spectre autistique (Asperger) .

Il m'a paru intéressant de mettre en discussion ces différents points.